

# Le musée des troupes de montagnes

Installé dans les casemates du fort de la Bastille à Grenoble, le nouveau musée des Troupes de montagne invite le public à découvrir l'univers de ces soldats, leur patrimoine et l'environnement dans lequel ils évoluent.

Entièrement rénové et récemment installé à l'intérieur du fort de la Bastille qui offre un splendide panorama sur Grenoble et les montagnes alentour, le musée vit le jour en février 1988 à l'occasion du centenaire de la création des troupes alpines. Non loin de là, se trouve **le mémorial dédié à ces soldats.\***

Ce musée, qui fait partie du réseau des musées de l'armée de terre, s'inscrit dans la démarche du lien armée-nation. Il se veut un lieu de culture, de rencontres et d'échanges entre le monde civil et le monde militaire.

Le public est invité à la découverte de l'histoire des **soldats de montagne\*\*** depuis leur création jusqu'à nos jours. Une muséographie résolument moderne et une scénographie spectaculaire plongent le visiteur dans l'histoire et le quotidien des hommes : reconstitution à échelle réelle de scènes fortes comme celle d'une tranchée de la Grande Guerre, décors, lumières et sons, uniformes, objet...restituent l'expérience vécue par ceux qui furent surnommés "Les diables bleus" par leur adversaires pendant la Première Guerre mondiale.

Si l'aspect historique demeure le fil conducteur de l'exposition permanente, l'accent est mis sur l'approche ethnologique, anthropologique et sociologique des troupes de montagne : tous les thèmes abordés placent l'homme et son environnement au cœur du propos.

L'exposition est structurée en six pôles : une présentation historique ; la découverte et la conquête de la montagne - premières courses, équipement et formation, adaptation à un climat rigoureux dans la vie quotidienne et dans le combat - ; les guerres - de la Grande Guerre aux OPEX dans le monde entier - ; l'intégration des troupes de montagne à leur environnement naturel et à la population ; l'identité et la culture ; le métier de soldat de montagne.

Des expositions temporaires vont permettre d'aborder d'autres sujets qui seront axés sur les liens entre la communauté militaire et le monde civil.

S'adressant à tous, du grand public français et étranger aux amoureux de la montagne en passant par les anciens combattants et les appelés du contingent qui ont servi dans les troupes de montagne, le musée se veut également un outil pédagogique pour les scolaires et les universitaires.

Des niveaux de lecture différents et adaptés prennent en compte les attentes de publics aux motivations diverses. Des audio guides en français, anglais, allemand et italien sont à disposition ainsi qu'une fiche plus détaillée disponible dans chaque salle pour les visiteurs qui désirent aller plus loin dans la connaissance et la réflexion.

## CONTACT

5, place de Verdun  
38000 Grenoble

## **\*Le mémorial national des Troupes de montagne**

**Construit en hommage aux soldats de montagne tombés pour la France depuis leur création en 1888, le mémorial national des Troupes de montagne fut inauguré le 17 juin 2000.**

Situé sur une ligne de crêtes qui surplombe Grenoble, face aux massifs du Vercors, de l'Oisans, de Belledonne et du Dévoluy, il s'étend sur un terrain de 2500m<sup>2</sup> donné à l'Union des Troupes de Montagne par la commune de Saint-Martin-le-Vinoux.

Cet endroit est à la fois un lieu de recueillement, de mémoire et de tradition.

À l'entrée du site, quatre plaques d'acier massif portent l'inscription "paix-amitié" en allemand, en anglais, en français et en italien.

Sur le mur central dit "mur de la mémoire" sont apposées dix-huit plaques rappelant les noms des campagnes auxquelles les Troupes de montagne ont participé.

La murette Nord porte, elle, l'insigne de l'Union des Troupes de montagne sous lequel est gravé "la gloire est le soleil de nos morts".

Sur le flanc Est se trouve le "mur du souvenir" voué à la reconnaissance et à la fidélité envers ceux qui ont mérité de rester présents dans les mémoires.

Dans la ruine Ouest, vestige de l'exploitation de carrières, des panneaux retracent l'historique des Troupes de montagne.

Au pied de la falaise est encastré un bloc de granit breton provenant d'un phare de l'île de Sein détruit en 1944 par l'armée d'occupation.

## **\*\*Soldats des cimes, soldats de montagne**

Les chasseurs alpins assurent aujourd'hui des missions en Afghanistan. Leur entraînement spécifique en montagne en fait des combattants particulièrement aptes aux opérations dans ce milieu singulier.

Depuis leur création, en 1879, ces "découvreurs" des Alpes ont démontré partout leurs qualités d'adaptation en région montagneuse, par tous les temps, en toute saison.

À la fin du XIXe siècle, les relations diplomatiques entre la France et l'Italie sont mauvaises. Les Alpes constituent sur 1200 kilomètres une frontière entre les deux pays garantissant une certaine sécurité en cas d'intention belliqueuse.

En effet, cette région reste peu connue et peu fréquentée en dehors des autochtones. En 1870, les passages sont limités à six routes et huit pistes muletières. Un éventuel ennemi ultra alpin armé et équipé peut passer par les cols, et, s'il est bien entraîné, emprunter les pistes muletières qui franchissent des cols difficiles d'accès et sont praticables pour les fantassins et même pour les artilleurs à condition que les pièces, démontées, soient portées par des mules.

Les troupes françaises doivent être capables de défendre treize vallées, dont certaines sont impraticables en hiver.

En 1882, vingt bataillons d'*Alpini* italiens, appuyés par huit batteries d'artillerie à pied formant un total de 30000 combattants, sont face à notre pays.

Les *Alpini* étaient des *Bersaglieri* (Unité d'infanterie de l'armée italienne) spécialisés dans le combat en montagne. Recrutés dans les vallées où étaient stationnées leurs unités, ils connaissaient bien le terrain.

En temps de guerre, les bataillons étaient renforcés par des milices locales composées des contingents précédemment libérés, donc immédiatement aptes à rejoindre les unités d'active. Leur entraînement consistait en de longues marches, par tous les temps, en exercices tactiques, en construction de fortins, aménagement d'itinéraires, reconnaissances diverses et tirs. Leur uniforme était adapté à leurs missions. Cette troupe était renforcée par des

soldats du Génie et des artilleurs ; l'ensemble constituait une sérieuse menace et il était temps pour le gouvernement français de réagir.

Dès 1873, M. Cézanne, membre fondateur du Club alpin français et député des Hautes-Alpes, avait proposé la création de six bataillons de chasseurs alpins, mais en vain.

L'intervention en montagne requérant une souplesse offerte par des unités légères et de volume réduit, c'est tout naturellement que, six ans plus tard, on pensa aux chasseurs à pied ; le lieutenant-colonel Zédé ayant convaincu le gouverneur de Lyon d'effectuer des manœuvres en haute montagne, le choix se porta sur le 12<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied en garnison dans cette ville.

Ces derniers se mirent au travail : sans relâche, ils parcourent presque toutes les vallées alpines, traversant les glaciers, reconnaissant les cols du Mont Cenis à La Tinée, franchissant des centaines de passages, en découvrant beaucoup, et consignait par écrit leurs découvertes et leurs observations.

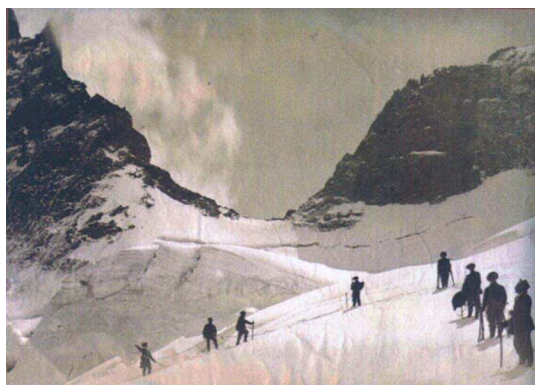
Ils repéraient les postes de tir, des positions de batteries, aménageaient les itinéraires et construisaient des refuges. Ces excellents résultats amenèrent le commandement à entraîner d'autres troupes. Toujours précédées de reconnaissances, les marches menaient le bataillon entier, en armes, à traverser des glaciers.

La voie était ouverte pour permettre à des artilleurs et des sapeurs de valoriser à leur tour le terrain.

La tenue des chasseurs à pied s'adapta. Les chaussures furent remplacées par des brodequins à large semelle et les bandes molletières enserrèrent les jambes, garantissant protection et souplesse. Le collet à capuchon, abandonné plus tard au profit de la pèlerine, couvrit le paletot court et l'ample béret béarnais "*dans lequel on pouvait mettre les deux pieds au bivouac*" devint la coiffure emblématique des Alpains. Quant à l'armement, le fusil Gras fut remplacé par le Lebel.

Adaptation de la tenue mais aussi mise en œuvre de moyens nouveaux comme, par exemple, la création d'escouades franches, qui devinrent plus tard les sections d'éclaireurs skieurs, et la mise en place de l'artillerie de montagne.

Enfin, après bien des difficultés, le ministre de la Guerre promulgua, le 27 décembre 1888, la loi "*qui modifie l'organisation de certains bataillons de chasseurs à pied*", qui devinrent "*bataillons alpins de chasseurs à pied*" puis "*bataillons de chasseurs alpins*".



Reconnaissance dans le Pelvoux, 1895. ©DR



Un chasseur alpin,  
fin XIX<sup>e</sup> siècle. ©DR